

*Les 3 vies de*  
WILLIAM  
WELLINGTON

Par Franck Chavernac



© Chavernac Franck, 2021

Crédit Photo : Nathalie Richard - Efficius

William Wellington enfant : Léo Voluher-Moulin

William Wellington adulte : Léo Gagnol

Scott : Benoit Gomez

Martin : Robin Mirmand

Destiny Donnely : Alexandra Gout

Vanessa Vidal : Céline Michelon



## Chapitre 1 : Un petit garçon espiègle

William Wellington fut le premier à lever le doigt lorsque la maîtresse demanda aux élèves si certains savaient compter.

- Bravo William, le félicita Mademoiselle Victoria. Et jusqu'à combien sais-tu compter ?

- 42 ! s'exclama fièrement le petit garçon.

La maîtresse sourit puis prit une craie et commença à écrire le plus proprement possible les chiffres sur le tableau noir.

William était fasciné par les chiffres, sans doute un héritage de son père qui était comptable. Mais William était beaucoup trop jeune pour comprendre exactement en quoi consistait le métier de comptable.

À six ans, il était même trop jeune pour comprendre le sens de la mort, mais son père étant décédé avec sa sœur dans un accident de la route un an auparavant, la tragédie l'avait brusquement fait prendre de la maturité. Bien que lorsqu'on lui demandait ce qu'il voulait faire quand il serait grand, William répondait magicien... ou voleur ! Ses personnages préférés étant Harry Houdini, le célèbre illusionniste et Arsène Lupin, le gentleman voleur. Alors que d'autres enfants de son âge se passionnaient de superhéros et d'histoire de monstres, William Wellington essayait de lire des romans de Maurice Leblanc et de vieux livres révélant des tours d'illusionniste. C'était un garçon plutôt éveillé et brillant pour son âge, mais il a une certaine tendance à être très rêveur et à remettre en question l'autorité.

Il vivait avec sa mère, Samantha Wellington, en banlieue d'une ville de taille moyenne, assez loin de la vie tumultueuse de la grande ville toute proche, dans un vieux

bâtiment en pierres apparentes, accolé entre deux autres bâtisses.

William aurait pu avoir une vie normale, et même s'il décidait de s'éloigner du droit chemin pour vivre une vie d'aventurier ou même de gangster, il aurait pu vivre une vie incroyable. Mais ce jour-là, William Wellington s'apprêtait à commencer TROIS vies incroyables.

Il jouait tranquillement dans le parc en bas de chez lui avec les gamins du quartier, rue des violettes. Quelques mères de famille étaient là pour surveiller leurs progénitures, mais elles étaient bien trop occupées à se raconter les derniers ragots du voisinage.

- On joue à cache-cache ? demanda Timothée à ses camarades.

- D'accord, mais tu comptes ! répondit Martin, le meilleur ami de William.

Les gamins se mirent à courir dans tous les sens pour trouver une cachette. Certains se cachèrent dans les bosquets, d'autres essayaient de grimper dans un arbre.

- Viens ! On va se cacher derrière les poubelles ! suggéra William à Martin.

- On n'a pas le droit ! C'est en dehors du parc. On va se faire gronder !

- Seulement si on se fait prendre ! répliqua William.

- Et c'est de la triche !

- C'est comme ça qu'on gagne !

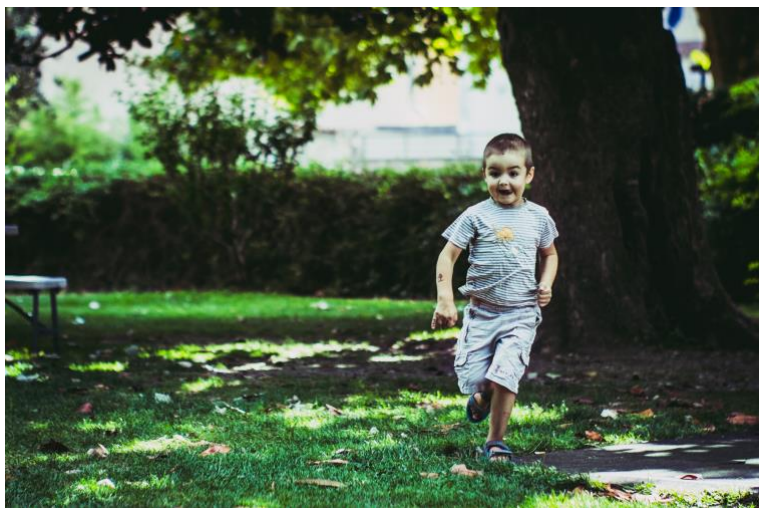
Martin hésita un moment, lança un regard à sa mère qui riait aux éclats suite à la croustillante révélation de sa voisine sur les amourettes du concierge puis décida de renoncer à braver l'autorité :

- Moi je vais me cacher derrière le banc.

William soupira sur le manque de courage de son copain et sortit du parc par le tourniquet pour aller se cacher derrière les grands containers. Il réfléchit et se dit que Martin trahirait sa position s'il venait à se faire prendre. Il alla alors

un peu plus loin et se cacha derrière un grand panneau publicitaire. Il entendit au loin la fin du compte à rebours plus ou moins exact de Timothée et attendit. Évidemment, Timothée eut bien du mal à retrouver son camarade et celui-ci s'adossa contre le panneau et regarda les nuages.

William remarqua alors une lueur dans le ciel, un petit point lumineux qui changeait de couleurs, comme une bulle de savon lorsque la lumière se reflète à l'intérieur. Cet étrange objet semblait tomber du ciel. Il se leva et fronça les sourcils pour mieux voir. La forme grossissait de plus en plus. Il distingua maintenant une forme noire au centre de la boule de couleur. Cet objet tomba sans bruit à une vitesse folle. William Wellington ignorait bien entendu que ce qu'il observait était en réalité un phénomène spatial extrêmement rare : un micro trou-noir. Le résultat de la mort d'une étoile s'étant effondrée sur elle-même et ayant voyagé à travers des milliards et des milliards de kilomètres à travers l'espace depuis des temps immémoriaux. Ce vestige d'étoile ayant presque perdu toute sa force de gravitation et ne mesurant pas plus d'un mètre de diamètre s'apprêtait à tomber sur le pauvre William Wellington, changeant sa petite vie à jamais.



## Chapitre 2 : Choc frontal

William était tellement émerveillé par le micro trou-noir pour pouvoir réagir et éviter l'impact. Il se retrouva alors frappé de plein fouet par cet extraordinaire phénomène qui décompose sur lui ses dernières énergies. Une énergie captée et accumulée à travers l'immensité de l'espace durant un temps incalculable. Une énergie qui se déversa à travers le petit William qui survécut à ce choc cosmique.

Dans les comics que lisaient ses amis, cette scène aurait pu être la naissance d'un nouveau superhéros voire d'un super-vilain. Mais dans la réalité, tout n'est pas blanc ou noir. William était juste un petit garçon normal et il était étalé par terre, au pied d'un panneau publicitaire, choqué par cette rencontre inattendue.

Lorsqu'il finit par revenir à lui, sa vision était perturbée. Il avait comme un filtre coloré devant les yeux, tout ce qu'il voyait autour de lui était bleu. Il cligna plusieurs fois des yeux, se les frotta et se demanda où étaient les autres couleurs. Il se met alors à voir vert. Tout autour de lui étaient verts, les arbres, mais aussi le ciel, les bâtiments, les panneaux publicitaires. Il ne distinguait plus que des nuances de vert. Il paniqua. Quelque chose était arrivé à ses yeux. Il les ferma de toutes ses forces puis rouvrit un œil doucement. Du rouge ! À présent tout était rouge. Cette couleur lui fit encore plus peur. Il traversa alors la route pour retourner dans le parc et rejoindre son appartement.

Sous l'effet de la confusion, il ne regarda pas avant de traverser la chaussée et ne vit pas la voiture qui lui fonça dessus. Le conducteur klaxonna et pila dans un effroyable crissement de pneus. Celui-ci parvint à éviter William de justesse en passant à quelques centimètres de lui et entra en collision avec une autre voiture arrivant dans le sens inverse.



William décampa en finissant de traverser la route. Il avait peur et ne voulait plus de ce monde où tout était rouge. Il ferma les yeux et revit maintenant bleu. Il regarda autour de lui, l'accident qu'il venait de créer n'y était plus. Les deux voitures continuèrent d'ailleurs leurs routes comme si de rien n'était. Aucune marque de pneus ni trace de phares brisés ne se trouvait sur la chaussée. William ne comprenait pas. Il retourne alors dans le parc où ses amis lui firent des signes.

- Bah alors ? T'étais où ?

- Désolé, je dois rentrer ! s'excusa William en courant pour rentrer chez lui.

Il prit alors le vieil ascenseur de l'immeuble jusqu'au cinquième étage et frappa énergiquement à la porte de l'appartement 51. La sonnette étant cassée depuis la moitié de la petite vie de William.

- Maman, maman ! Je vois bleu !

- Voilà, voilà mon poussin !

Samantha, un tablier de cuisine autour de la taille, vint ouvrir à son fils qui lui sauta dans les bras.

- Maman ! Je vois bleu. J'ai regardé le ciel et maintenant je vois tout bleu !

Sa mère était déconcertée, est-ce une nouvelle blague étrange de son fils ?

- Ah ah ! C'est ce qui arrive quand on regarde trop longtemps un ciel sans nuage ! Attends que tes yeux s'habituent à l'intérieur.

- Non, mais c'est pas ça, j'ai vu bleu, puis vert, puis rouge et maintenant rebleu ! J'ai peur maman !

Voyant la détresse de son fils, comprenant qu'il ne s'agissait pas d'une mauvaise blague et ne voyant absolument pas quels pouvaient être ses étranges symptômes. Samantha Wellington amena son fils aux urgences pour passer toute une batterie d'examen. Les médecins étaient sceptiques, ils ne détectaient aucun traumatisme crânien, aucune brûlure de la rétine, ni aucun autre problème, quel qu'il soit. Après une semaine complète d'examens divers,

personne ne fut en mesure de comprendre pourquoi le petit William Wellington « voyait bleu ». Sa mère étant extrêmement inquiète se met en tête de tout faire pour le soigner. C'est ainsi que William se retrouve devant des hypnotiseurs et divers marabouts tentant toutes sortes de médecines parallèles pour le soigner. Lorsqu'il commença ses thérapies en psychanalyse, William en avait assez. Cela faisait déjà un mois que sa mère le trainait de docteur en docteur et il comprenait que s'il racontait l'histoire de la boule lumineuse dans le ciel et de l'accident qui disparaît, il passerait pour un fou et il ne serait pas près de retourner à l'école s'amuser avec ses camarades. Même sa maitresse, Mademoiselle Victoria, lui manquait.

Il raconta alors seulement son histoire de couleurs qui changeaient avant de se bloquer sur le bleu à son psychiatre qui sentait fort de la bouche. William ne supportait pas du tout de devoir l'affronter à chaque séance. Heureusement, le psychiatre trouva plus ou moins rapidement une explication à base de traumatisme de l'enfance et de rejet de son moi profond dont William ne comprenait pas un traitre mot, mais qui semblait convenir à sa mère puisqu'après ça, William ne retourna plus jamais chez le psy.

Il reprit donc un rythme de vie normal, il retourne à l'école où il était considéré comme un simple daltonien.

Ce fut un mois et demi après l'incident que se passa un nouvel événement. Nous étions au début de l'hiver, il commençait à faire froid et William n'avait pas envie de sortir dans le parc, il préférait dessiner seul dans sa chambre. Un dessin des plus simple : son immeuble, les nuages, le ciel (de couleur rouge, car il n'arrivait malheureusement plus à distinguer les différents tons de ses crayons de couleur), lui et sa mère dans le parc. Il en était aux détails et cherchait alors la couleur verte pour colorier l'herbe dans sa boîte à dessin. Il se concentra, le vert, le vert ! C'est alors que sa vision changea, pour la première fois depuis plus d'un mois,

le vert remplaça le bleu ! Il lâche un cri d'étonnement. Son dessin avait disparu de son bureau. Sa boîte de crayon était rangée. Il se leva et partit informer sa mère de ce changement.

Il pensa la trouver dans la cuisine, mais celle-ci était avachie dans le canapé du salon. Elle pleurait bruyamment à chaudes larmes, le visage entre ses mains.

- Maman ? s'étonna-t-il, inquiet.

Il n'avait pas vu sa mère pleurer comme ça depuis le décès de son père et de sa sœur, un an auparavant.

Samantha leva ses yeux rougis par le chagrin et ne comprit pas ce qu'elle voyait. Elle resta quelques secondes abasourdie.

- Willy ? demanda-t-elle.

Celui-ci hocha légèrement la tête.

- WILLIAM ! s'exclama-t-elle très fort en se levant d'un bond et en se précipitant sur lui pour l'étreindre.

William sursauta et eut un mouvement de recul, il ferma les yeux et fit un pas en arrière. Lorsqu'il les rouvrit, il vit de nouveau bleu.

- À table ! appela alors sa mère depuis la cuisine comme si rien ne s'était passé.

William fut totalement désemparé, il avait peur et il ne comprenait pas. Sa mère dut l'appeler plusieurs fois avant qu'il ne décide de la rejoindre.

Durant le repas, William ne parla pas un traitre mot de ce qu'il venait de se passer. Il ne voulait pas inquiéter sa mère et encore moins retourner voir le psy qui puait de la bouche. Mais il n'avait de cesse de se poser des questions.



## Chapitre 3 : Le jeu des couleurs

L'hiver avança et les fêtes de Noël arrivèrent. Alors que Samantha Wellington préparait le sapin dans le salon, William se souvint des couleurs rouges et chaudes de ces périodes festives. Les couleurs... Il aimerait tellement revoir le vert du sapin auquel sa mère accrochait de grosses boules dont il ignorait la véritable couleur ainsi que le rouge des chaussettes pendues sur un placard à défaut de cheminée... Au lieu de ça il ne voyait que des nuances continuelles de bleu.

Plein de malice, il faussa compagnie à sa mère pour aller jouer au « jeu des couleurs » dans sa chambre.

Il se concentra, pensa « vert » ! Vert ! VERT ! Il ferma les yeux et serra les poings.

Victoire, le monde avait changé de couleur ! Tout était maintenant vert ! Il sortit de sa chambre en trombe pour annoncer sa réussite à sa mère et voir le sapin de Noël de la bonne couleur. Mais celui-ci n'était plus là. Les décorations avaient toutes disparu. La lumière du salon était d'ailleurs très faible. Plusieurs ampoules avaient grillé et elles n'avaient pas été changées depuis un moment. Il chercha à comprendre quand il entendit un murmure étouffer qui l'appelait :

- William... William ?

Il vit alors dans la pénombre, la silhouette de sa mère assise sur une chaise. Elle était énormément amaigrie, ses joues étaient creusées, elle avait le teint pâle et les cheveux en batailles. Elle avait tout simplement l'air d'un zombie.

En voyant son fils, Samantha se leva et s'avança vers lui.

- William ? Je savais que tu reviendrais ! Willy, Willy !

Elle leva un bras faible vers lui pour l'étreindre. Mais celui-ci se mit alors à hurler d'horreur. Il poussa un long cri

d'effroi puis ferma vite les yeux et serra les poings au moment où sa « mère-zombie » alla l'attraper. Lorsqu'il rouvrit les yeux, celle-ci avait disparu. Le monde était maintenant devenu rouge. Mais la pièce était toujours aussi sombre et sans aucune décoration de Noël.

Qu'est-ce qu'il venait de voir ? Pourquoi sa mère était-elle comme ça ? Pourquoi changer la couleur du monde changeait-il sa mère comme ça ?

William décida alors de parcourir les pièces de l'appartement avec prudence. Il n'y avait personne dans le salon où il se trouvait. Personne dans sa chambre ni dans celle de sa mère. Il poursuivit son investigation par les toilettes puis finalement par la salle de bain. Celle-ci était allumée. Mais il mit quelques instants à comprendre ce qu'il y vit, en raison du fait que dans un monde où tout n'est que nuances de rouge, distinguer la couleur du sang d'une simple flaque d'eau sur le carrelage relève de l'impossible et par le fait que William n'avait jamais vu personne s'ouvrir les veines dans sa baignoire avant lors.

- Maman ? bredouilla William dont la gorge se noua lorsqu'il comprit pourquoi il y avait des lames de rasoirs sur le sol. MAMAN ?

Une nouvelle fois, William se mit à hurler en fermant les yeux pour que cette vision d'horreur disparaisse.

- William ? William qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que tu fais dans la salle de bain ?

William était de retour dans le monde bleu et sa mère se précipita pour le serrer dans ses bras. Il la serra à son tour très fort en pleurant de chaudes larmes.

Il ne lui raconta jamais ce qu'il venait de lui arriver. Mais ce jour-là, William Wellington se jura solennellement qu'il ne jouerait jamais plus au « jeu des couleurs ».



## Chapitre 4 : Anniversaire au Clover's pub

Les années passèrent... Et William Wellington fêta son vingtième anniversaire loin de sa mère alors qu'il était étudiant en école supérieure de commerce. Il avait presque oublié tous les évènements étranges de sa jeunesse. Et s'il s'en rappelait, il s'était autopersuadé qu'il s'agissait de mauvais rêves suite au traumatisme de la mort de son père et de sa sœur lorsqu'il était encore très jeune. D'ailleurs il ne se souvenait plus des autres couleurs que le bleu et pour lui, il avait toujours été daltonien.

Un vendredi soir, et comme tous les vendredis soir après les cours, William rejoignit ses deux meilleurs amis au Clover's pub. Sa descente d'alcool dépendait le plus souvent de la réussite ou non aux examens de la semaine, mais cette fois-ci, c'était l'anniversaire de son ami de toujours : Martin. Celui-ci avait pris un peu de poids depuis ces dernières années.

- À toutes nos années où tu m'as copié dessus ! s'écria celui-ci en levant le coude.

- Ça fait combien de temps que vous vous connaissez déjà ? demanda Scott, l'ami que William et Martin se sont fait à la fin du lycée. Une sorte de « geek » grand et fin.

- Bah, – hic – tu vois cette fille, là-bas ? demanda Martin à Scott en désignant une jeune fille blonde assez court vêtue pour la saison qui buvait un verre avec ses amies.

- Oui et bien ?

- Et bien, disons que tu lui rajoutes six ans et bah ça fera le nombre d'années qu'on se connaît !

William se mit à rire :

- Ah ah, arrête elle – hic – elle n'est pas si jeune que ça ?



- QUOIII « arrête » ? demanda Martin en levant son verre. Jte le dis, cette nana elle a quatorze ans à tout casser, – hic – moi jteldi...

- T'es encore plus bourré que moi mon vieux ! ria de bon cœur William !

- Chui pas bourré ! D'ailleurs, allez, c'est ma tournée ! Scott kestuprends ?

- Ah ? Euh... Une petite menthe à l'eau ! répondit timidement l'intéressé en ajustant ses lunettes carrées.

- Foutu intello ! Allez bois ! C'est mon anniversaire ! J'ai vingt ans ce soir ! s'écria Martin.

- Je bois, répondit Scott en souriant : une menthe à l'eau !

Martin soupira profondément.

- Bon dans ce cas, avec Will on va prendre un truc vert aussi : Deux « Greenship » !

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Willam.

- Demande pas, c'est un truc local, – hic – c'est vert...

- Oh tu sais, moi les couleurs...

- Ah oui, ta daltonicie !

- Daltonisme. corrigea Scott.

La serveuse leur apporta leurs boissons.

- Merci Mimi ! dit Martin en faisant mine d'inverser son verre avec celui de Scott, mais celui-ci releva la supercherie.

- Santé ! s'écrièrent les trois compères en goûtant leurs breuvages.

William but une bonne lampée qui lui brûla la gorge.

- Hum... Ça pique un peu... dit-il en jouant le dur face à l'alcool fort de la boisson.

Will fut surpris par l'attrait de ce « Greenship » qu'il dégusta.

- Bon, si ce soir c'est ton anniversaire, tu vas pécho ? demanda Scott à l'intéressé en reposant sa menthe.

Martin faillit s'étouffer avec son verre.

- Ouais ! – Hic – Tu m’as pris pour un pédophile ? Y a que des gamines dans ce fichu pub – hic – jvoudi !

- Depuis que je te connais, t’es sorti avec personne ! releva Scott !

- C’est parce que l’enfoiré qui est là me les a toujours toutes piquées ! s’exclama Martin en donnant un petit coup de coude à William qui avait presque fini son verre de « Greenship ». Hey, doucement mon gars ! Elle attaque vite le cerveau cette potion magique ! Ah ah !

- Hein ? Qui ? Quoi ? – Hic –

Scott et Martin rirent de bon cœur en voyant la mine perdue et alcoolisée de leur ami.

- C’est pas mal ce truc ! dit-il en posant le verre vide sur la table.

- Ouais, c’était... vert ! dit Scott !

- Hey ! – Hic – Vous savez ce qui est vert aussi ? demanda William qui commença à tituber.

- Ton vomi dans pas très longtemps mon pote ! Ah ah ah ! plaisanta Martin.

- LE MONDE !

Martin et Scott échangèrent un regard d’incompréhension.

- L’autre monde ! Pas celui-là, qui est bleu, bleuuuuu !

- Puissant le « Greenship ». jugea Scott.

William se rapprocha de ses amis pour leur parler à voix basse.

- Les mecs... Quand j’étais petit, je pouvais changer la couleur du monde ! POUF ! Et il se passait des trucs terribles ! Ça a tué ma mère puis ça l’a fait revenir en zombie et tout !

- Mec, je ne savais même pas que tu pouvais raconter autant de conneries quand t’étais bourré ! fit Martin.

- Vous – hic – vous me croyez pas ? Attendez ! Regardez je ferme les yeux et j’y crois fort, fort ! – hic –

William descendit de son tabouret et sera les poings en fermant les yeux. Il se concentra et glissa en avant.

Scott le rattrapa au moment où il allait s'écrouler sur la table voisine.

- Allez ça suffit mec, on va rentrer il est tard !

Martin éclata d'un fou rire tonitruant.

- Ah ah ! Le mec il croit qu'il peut changer la couleur du monde ! AH AH AH !

Il rit si fort qu'il bascula à son tour de son tabouret et tomba par terre. Scott alla le relever.

- Voilà pourquoi je ne bois pas... soupira Scott à voix basse.

- J'ai mal... dit Martin.

- Allez les gars, je vous ramène à vos studios.

- C'est bon – hic – ! Je vais y arriver tout seul. dit William en sortant du pub un peu énervé par son échec. Je vais faire du vert.

Scott prit Martin sous le bras et l'aïda à sortir. Dehors, William sautillait sur place en fermant les yeux.

- T'es sûr que ça va ?

- Ouais ! Je me sens bien ! Je... – hic – je peux le faire !

Scott commençait à avoir du mal à tenir Martin qui commençait à s'endormir debout.

- Okay alors bon week-end vieux ! On s'appelle ! Moi je vais ramener ce gros jusqu'à son lit.

- C'toi le gros... grommela Martin dans un murmure.

Scott et Martin s'éloignèrent. William déambula dans la rue. Il était à la fois excité et furieux. Il essayait de « faire du vert ». L'alcool lui avait débloqué des souvenirs de jeunesse. Il savait qu'il pouvait le faire, il se rappela la couleur verte comme une goutte d'eau émeraude au milieu d'un océan azur. Puis soudain, il ouvrit les yeux et vit... une voiture qui freina brusquement devant lui, un choc, un vol plané et un choc puissant.



Découvrez la suite dans le roman :

**Les 3 vies de William Wellington**

Découvrez également les aventures de Max dans le tome 1 des voyages fantastiques : « **Les Timegamins** » et la suite de la saga dans le tome 2 :  
« **Le Sabre Universel** »

Découvrez également les autres romans de l'auteur :

**Groupe 284**  
**Les passagers de l'humanité**

[www.phenixdark.fr](http://www.phenixdark.fr)